

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'487
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 22
Surface: 26'343 mm²

La Genève de 1712 est certes inégalitaire, mais il s'agit d'une ville riche et instruite

Etienne Dumont

Lorsqu'il naît le 28 juin 1712, Jean-Jacques Rousseau a la chance de voir le jour dans une ville riche. «Cela se voit partout», explique l'historienne Corinne Walker Weibel. «L'Hôpital général, servant aujourd'hui de Palais de Justice, est en construction. Au Bourg-de-Four toujours, l'église luthérienne vient de se terminer. Joseph Abeille amène l'eau.» Après le premier essai de fontaine publique dans la haute ville, en 1708, l'ingénieur a construit en 1711 sa machine hydraulique. Genève se voit enfin desservie, même si on reste privé de l'eau courante à tous les étages.

Cette prospérité publique ne fait que refléter les fortunes privées. Genève est la ville de la banque depuis la fin du XVII^e siècle. «Les premiers hôtels particuliers sortent alors de terre», rappelle l'historienne. «La Maison Buisson, dans l'actuelle rue Calvin, date de 1708. En 1712, la demeure d'Ami Lullin est en chantier. C'est la Maison de Saussure, que nous connaissons, dominant la Corratte-rie.»

Cette ville prospère est aussi une cité instruite. «On voit ici l'empreinte protestante. Nous sommes dans une religion du livre.» Chacun doit pouvoir lire la Bible, qui n'est pas un texte facile. L'officiant ne sert pas d'intermédiaire entre Dieu et les fidèles, comme chez les catholiques. Et n'oublions pas qu'au début du siècle, le pasteur Jean-Alphonse Turretini (1671-1737) a décorseté la théologie calviniste, laissant à chacun une plus grande liberté d'interprétation.

«Cette culture des Genevois, même modestes, a été remarquée par les voyageurs durant tout le XVIII^e siècle», reprend Corinne Walker

Weibel. «Ils sont frappés de voir des horlogers la tête plongée dans un livre.» Qu'elle aurait été leur réaction s'ils avaient su que d'humbles artisans possédaient une vraie bibliothèque?

Le revers de la médaille, c'est la dureté politique. Genève reste une société de classes, pour ne pas dire de castes. Il y en a cinq. «Au sommet se situent les citoyens, dont font partie les Rousseau. Ils ont tous les droits économiques et politiques.» Obligatoirement nés à Genève, les citoyens sont pour le moins fils de bourgeois. «La bourgeoisie s'acquiert. Elle se paie même très cher. Mais il faut d'abord avoir été accepté.»

En dessous de ces couches supérieures se situent les natifs. Comme le mot l'indique, ces gens sont nés à Genève. «Le problème est qu'ils deviendront toujours plus nombreux, alors que le chiffre des bourgeois et citoyens diminue sans cesse.» Les natifs ont des droits économiques restreints et pas de droits politiques.

Et en dessous? Eh bien, il y a les habitants. «Pour ce statut, il faut un permis de séjour.» Notons que ce dernier n'est pas renouvelable. Il est acquis une fois pour toutes. Pour la ville, on a fait le tour. Mais il y a les paysans des campagnes, autrement dit des Mandements genevois: Jussy ou Satigny. «Eux restent de purs sujets. Il leur faudra attendre la Révolution de 1792 pour se retrouver à égalité avec les autres.» Tout le monde devient alors citoyen, mais à condition d'être protestant. La population genevoise n'est pas stable. Elle se situe en dessous de 20 000 personnes, quand naît Rousseau. Commence alors une

lente montée. L'apothéose se situe autour de 1770, avec 27 000. «La crise des années 1780, les Révolutions et enfin l'annexion française amènent une chute.»

Ces gens paient bien sûr des impôts. «On parle de grandes gardes ou de petites gardes selon le niveau de la fortune.» Les taxes sont moins lourdes qu'aujourd'hui. Une bonne partie de l'argent, dans les années suivant la naissance de Rousseau, ira aux nouvelles fortifications. Genève a déjà la folie des grands travaux! «**Rousseau 1712, La naissance**», le livre collectif de 192 pages paraîtra le 19 avril 2010 chez Slatkine. Y ont travaillé 30 auteurs, dont Corinne Walker Weibel.

Un second tome sur **Rousseau 1762, Orages**, paraîtra par la suite. Il s'agit là de journaux de l'année en question.



Corinne Walker Weibel a participé à l'ouvrage collectif «Rousseau 1712, La naissance».

LAURENT GUIRAUD.